

chérie des Parents - Sortiers Le 14 Décembre 1948  
 Enfin les étiquettes sont venues à Saint à qui tout attendre. Vous devez  
 commencer à vous inquiéter mes très chers Parents moi aussi d'ailleurs. Je  
 ne sers aucune nouvelle de vous ou de moi, mes amis disent plusieurs lettres  
 par mois je crois? Ce mois-ci et à l'avenir il faut que le linge vienne  
 au même temps que les sœurs de faire à bénéficier de l'étiquette  
 tous mois donc 57 de vivre (plus le linge, j'ai reçu mon dernier colis de  
 linge avec mon costume ignominieux - je constate que si demain ne vient pas  
 que je m'enfume par la tête en me coupant mon faux montagne jacqueline  
 et à j'en suis sûr que j'attrape froid au pied des chaussettes sont très bien du  
 la remercie bien de ma part. Mes colides sœurs sont très bien - cependant  
 sans mon dernier colis au reste envoyer moi un peu plus de pain ordinaire, je  
 n'ai plus de Dentifrice, savon, l'Hygiénisateur touche à sa fin ainsi que le  
 savon. nous avons maintenant café pour la semaine et moi de sucre. J'ai  
 besoin aussi de quoi réchauffer les pieds <sup>chauffe</sup> la nuit sous le lit et de la soupe. Je vous remercie  
 de tout ce que vous m'avez écrit et moi toujours en - j'ai de plus récemment de  
 copier et j'espère de vous réagir aidez moi le plus possible j'ai de très lourd moment à  
 passer, votre visite m'a fait beaucoup de bien je souhaite de tout le monde espère que  
 bientôt vous en ferez partie la mienne se souvient. remerciez vous si je peux recevoir  
 des livres. Envoyez moi des photos pour un lot ou l'autre en petites pour casser le bouillottes  
 le jour je me bécote de l'eau au bœuf admettez, je vous remercie pour deux d'ailleurs pour  
 mes parents en vous embrassant bien fort. avec l'ami pour la France  
 votre fils Jacques l'embrasse toute la famille

## Derniers renseignements sur le camp de Weimar au 1<sup>er</sup> février

Un ex-détenu du camp de déportés de Weimar, rapatrié comme grand malade, a pu nous donner des renseignements très précis sur la vie de ses compagnons. Ce sont des renseignements de fraîche date puisque notre camarade était encore là-bas il y a quelques semaines. Disons tout de suite que toutes les familles des détenus que notre ami a connus ou remarqués au camp ont été individuellement prévenues et que nous ne pourrions donner aux autres familles qui nous écriraient que les renseignements que nos lecteurs trouveront ici.

Le camp comprend, à l'heure actuelle, 40.000 détenus de toutes nationalités dont 6 à 8.000 Français. La plus grande partie n'a jamais été jugée ni a subi de condamnations.

La vie est réglée sur le rythme de huit heures de sommeil (de 8 heures du soir à l'appel minutieux et long de 5 heures du matin), dix heures de travail dans les usines à l'intérieur du camp et six heures de repos.

La nourriture n'est pas trop mauvaise : 300 grammes de pain par jour et une soupe épaisse en constituent l'essentiel mais heureusement, jusqu'à la fin de janvier, les détenus dont le matricule est connu ont reçu régulièrement 2 colis de 3 kilogrammes par mois, envoyés par la Croix Rouge inter-

nationale et dont le contenu est copieux et bon. Pour Noël, la Croix Rouge américaine leur a envoyé des colis con-

### Un déporté vous parle

tenant du lait condensé, du pain d'épices, des boîtes de pâté et du corned-beef. La solidarité règne de façon parfaite parmi les détenus et la règle, jamais transgressée, est que chacun qui reçoit un colis le partage aussitôt avec deux camarades qui n'en reçoivent pas. Les blocs 14 et 31 sont en grande majorité occupés par des Français. Habillés de vêtements rayés recouverts

d'un chandail qu'ils ont touché au camp et chaussés de sabots, ils n'ont pas trop souffert des rigueurs de l'hiver.

Des infirmeries, prévues pour les indispositions légères et les cas sérieux, donnent des soins consciencieux. On y fait appel aux détenus médecins pour soigner leurs camarades.

Bien que, après le débarquement, les distractions aient été supprimées, la discipline s'est nettement relâchée. Ce n'est que très rarement que des châtiements corporels, sont exercés sur les déportés et il n'y a pas eu, à la connaissance de notre ami, aucune exécution pendant son séjour au camp. Le moral des Français tient bon.

Chaque baraque possède encore, maintenant, un poste de T.S.F. qui diffuse les communiqués allemands et les commentaires des nouvelles. Répandues dans tout le camp par ceux des détenus qui parlent allemand, ces nouvelles sont impatientement attendues par tous et quand il s'agit, par exemple, de l'avance foudroyante de l'Armée Rouge, accueillies, on le devine, avec la plus grande joie.

